

page 7

éditorial

PE

« **N**ous retournons dans la guerre ainsi que dans la maison de notre jeunesse », écrivait Bernanos au seuil du second conflit mondial. Face aux ravages des conflits ouverts, plus proches de nous, plus visibles que ceux d’hier, à entendre les discours qui se précipitent, inquiets ou martiaux, faut-il déjà nous imaginer sur le seuil de la guerre ? Un seuil d’autant plus indéfini, glissant peut-être, qu’à l’ouest de l’Europe nous ne savons plus bien ce que c’est au juste que *la guerre*.

Nous l’avons répudiée depuis le dernier conflit mondial, ses suivants, pour sanglants qu’ils fussent, nous semblant périphériques. Plus théoriquement encore, l’atome garantissait l’interdiction de la guerre sérieuse, par la déraison qu’eût signifié son emploi et l’hyper-rationalisation des garde-fous progressivement déployés. Et voici, cette guerre, qu’elle nous revient.

De nouveaux discours politiques la sous-tendent, la justifient : l’affirmation des nationalismes dans des pays « du nord » qui s’en imaginaient préservés ; le retour des fantasmes d’empires, au moins pour imaginer le contrôle des voisinages ; et, surtout, les abondants commentaires sur l’effet du développement technologique. Ce dernier installerait la guerre, sous des formes limitées mais permanentes, dans le temps de paix. C’est ce que tente d’interpréter la confuse expression de « guerre hybride » – confuse parce que l’hybridité d’un conflit n’en fait pas une guerre et parce qu’une guerre, en soi, use toujours de moyens hybrides. Quant à la guerre elle-même, une fois ouverte – rappelons la définition de Gaston Bouthoul : « affrontement armé et sanglant entre groupes humains organisés » –, elle serait profondément modifiée dans ses modalités opérationnelles par l’intervention technologique : guerres d’Ukraine ou contre l’Iran faisant foi.

Le nouveau paysage de l’usage de la contrainte et de la violence que l’on tente ici de cerner serait donc fait d’une indistinction croissante entre l’état de paix et l’état de guerre ; de capacités déclinantes de maîtrise de l’escalade violente – vers la guerre et dans la guerre –, en raison du poids des représentations politiques et des effets technologiques ; et de l’enchaînement largement imprévisible d’opérations militaires inédites, appuyées sur l’emballement de ces mêmes moyens techniques.

* * *

Toutes ces assertions sont vraies – n’honoreraient-elles qu’une parcelle de vérité. La multiplication des moyens pouvant affecter de l’extérieur le

fonctionnement normal des sociétés – et d’abord les sociétés développées –, hors temps proprement guerrier, est une évidence. Même si l’expression de « guerre hybride », qui gomme le passage à l’acte sanglant, est à la fois impropre et dangereuse en ce qu’elle accrédite l’idée, pour des raisons politiques, économiques ou autres, que le temps guerrier est désormais le temps commun, ordinaire, de nos sociétés. L’extension des moyens d’agression à bas bruit implique, au demeurant, une relecture profonde de nos politiques de sécurité.

Autour de la guerre et dans la guerre elle-même, le développement technologique – et au premier chef l’irruption de l’Intelligence artificielle – impose une profonde réflexion sur les acteurs de l’acte guerrier. Les lourdes entreprises technologiques deviennent des acteurs à part entière, à la fois nécessaires et ponctuellement indépendantes des décisions étatiques, comme on l’a vu dans la guerre d’Ukraine. Elles ne sont plus seulement productrices d’instruments guerriers mais se flattent de modeler des concepts opérationnels, se voient pourvoyeuses de sécurité. Quant à l’utilisation même de leurs produits, le bouleversement imposé au temps de l’action – pour le ciblage, le tir ou le changement des matériels – affecte lourdement la place de l’humain dans la guerre : sa position sur le terrain, sa capacité de décision, sa responsabilité morale dans l’acte de guerre.

Deux questions prééminentes s’imposent ici. L’expression est certes largement passée de mode, mais *quid* de l’ébauche d’un nouveau complexe militaro-industriel – sous le signe du nécessaire et de l’inévitable technologique –, complexe qui aurait demain un poids déterminant, fort éloigné d’une analyse proprement stratégique, sur la définition de nos appareils militaires ?

Et – qu’on pardonne la vulgarité de l’interrogation... – pour quel résultat final ? Les « retours d’expérience » globaux restent à faire. En Ukraine et en Russie, la multiplication des surprises tactiques ne paraît pas remettre en cause le caractère décisif des déploiements humains et du contrôle de l’espace, dans les airs et surtout sur terre : la guerre, la vraie, finit toujours hélas par le décompte des poitrines et des tranchées. Face à l’Iran, l’écrasante supériorité technique israélo-américaine ne produit pas de résultat décisif sur le terrain, et génère même une déroute stratégique qui devrait rappeler à tout décideur que l’effet militaire ne pèse que s’il peut transformer la situation politique initiale.

L’interrogation – elle est celle de notre temps – dépasse largement conflits et guerres, ses terrains de jeu les plus visibles, les plus dangereux. Qui décide ? Qui commande ? Qui entraîne ? Nos sociétés militaires, et

donc politiques, s'accrocheront-elles à la remorque d'un tempo technologique non maîtrisé ? Garderons-nous le pouvoir de décider ce que nous voulons défendre, contre qui et comment ?

* * *

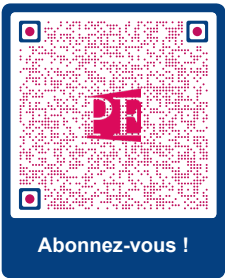
La perversité du mixte aveuglement politique/aveuglement technologique s'exhibe au Moyen-Orient depuis des années. Israël a cru – croit – que son poids militaire face à l'évanescence de voisins impuissants ou incapables suffirait à assurer sa capacité transformatrice : il réalise que capacité de destruction et capacité de construction (politique) de la région ne s'équilibrent pas.

L'illusion technique est encore plus violente : le génie du ciblage, la rapidité et la massivité des frappes, l'efficacité des défenses du Dôme de fer, ne réduisent pas le Hamas à résipiscence, n'apaisent pas le Liban, ne règlent pas la question iranienne. La violente crise d'« américanisme militaire » d'Israël – croire que la masse et la technologie garantissent la victoire militaire et politique dans un engagement court, foi qui a historiquement échoué avec régularité – contribuera bien à restructurer le Moyen-Orient, mais pas dans le sens souhaité à Tel-Aviv ou à Washington.

L'arrogance est sans nul doute la pire ennemie de la stratégie. On l'a vu à Moscou en 2022. Et plus près de nous, donc, l'ignorance de l'adversaire, la surestimation de son propre poids, bref, l'hubris qui rend aveugle, ont garanti la catastrophe. Pour le peuple iranien bien sûr. Pour les États-Unis, dont la crédibilité régionale est fortement entamée. Pour Israël, condamné à l'affirmation permanente de sa dominance militaire – c'est-à-dire à une guerre permanente en dépit d'un discours de « normalisation ». Pour les équilibres de la région, contraints de se redéfinir sans axe structurant.

Les équilibres du Moyen-Orient sont bien sens dessus dessous, brouillés de dynamiques contraires. Métaphores, sans doute, d'une nouvelle scène internationale : mépris des règles de droit (Iran, États-Unis, Israël), accumulation d'armes et obsessions militaires (Israël, pays du Golfe), multi-alignements en marche et compétitions entre puissances régionales (Émirats arabes unis, Arabie saoudite, Turquie), marginalisation de puissances hier dominantes (États-Unis, Europe), présences nouvelles (Chine, Pakistan)... La région pourra-t-elle être aussi – le pire n'est pas toujours le sûr... – celle qui redécouvrira le clavier intégral des relations internationales et des accords politiques plus durables que les affrontements ?

politique étrangère



Découvrez nos nouvelles offres d'abonnement sur le site www.revues.armand-colin.com

- ✓ Bénéficiez de services exclusifs sur le portail de notre diffuseur
- ✓ Accédez gratuitement à l'ensemble des articles parus depuis 2007
- ✓ Choisissez la formule papier + numérique ou e-only



TARIFS 2026

S'abonner à la revue		France TTC	Étranger HT*
Particuliers	papier + numérique	85,00 €	105,00 €
	e-only	70,00 €	85,00 €
Professionnels	papier + numérique	185,00 €	205,00 €
	e-only	140,00 €	160,00 €
Étudiants**	papier + numérique	70,00 €	75,00 €
	e-only	50,00 €	55,00 €

* Pour bénéficier du tarif Étranger HT et être exonéré de la TVA à 2,1 %, merci de nous fournir un numéro intra-communautaire
** Tarif exclusivement réservé aux étudiants sur présentation d'un justificatif

Acheter un numéro de la revue	Tarif	Numéro (format X-20XX)	Quantité
Numéro récent (à partir de 2014)	23,00 €		
Numéro antérieur à 2014	20,00 €		
TOTAL DE VOTRE COMMANDE			€
FRAIS DE PORT (achat au n° seulement)		3,00 € pour une commande < à 35 € 0,01 € pour une commande > à 35 €	 €

Bon de commande à retourner à :

DUNOD ÉDITEUR - Service Clients - 11, rue Paul Bert - CS 30024 - 92247 Malakoff cedex, France
Tél. +33(0)1 41 23 67 21 - revues@armand-colin.com

Adresse de livraison

Raison sociale :
Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : |_|_|_| Ville : Pays :
Courriel :@.....

Règlement à l'ordre de Dunod Éditeur

- ☐ Par chèque à la commande
- ☐ À réception de facture (institutions uniquement)
- ☐ Par mandat administratif (institutions uniquement)

Date : __/__/__

Signature (obligatoire)

Je souhaite effectuer mes démarches en ligne ou par courriel/téléphone

- ✓ Je me connecte au site www.revues.armand-colin.com, onglet « ÉCO & SC. POLITIQUE »
- ✓ Je contacte le service clients à l'adresse revues@armand-colin.com ou au +33(0)1 41 23 67 21

En vous abonnant, vous consentez à ce que Dunod Editeur traite vos données à caractère personnel pour la bonne gestion de votre abonnement et afin de vous permettre de bénéficier de ses nouveautés et actualités liées à votre activité. Vos données sont conservées en fonction de leur nature pour une durée conforme aux exigences légales. Vous pouvez retirer votre consentement, exercer vos droits d'accès, de rectification, d'opposition, de portabilité, ou encore définir le sort de vos données après votre décès en adressant votre demande à infos@dunod.com, sous réserve de justifier de votre identité à l'autorité de contrôle. Pour en savoir plus, consultez notre Charte Données Personnelles <https://www.revues.armand-colin.com/donnees-personnelles>. Toute commande implique que vous ayez préalablement pris connaissance des conditions générales d'abonnement sur notre site : <https://www.revues.armand-colin.com/cga>

